

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Drayton manor, Samedi 18 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Drayton manor, Samedi 18 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Europe](#), [Femme \(politique\)](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-11-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Drayton-manor. Samedi 18 nov. 1848

5 heures

Nous nous sommes promenés ce matin dans le parc. Nous avons longtemps causé, Sir Robert et moi. Curieuse conversation où il y avait de quoi rire de l'un et de l'autre interlocuteur, si bien que j'en riais en parlant. Nous n'étions tous deux occupés qu'à nous démontrer que nous avions bien fait, lui de briser, à tout risque, le parti conservateur pour réformer la loi des céréales, moi d'ajourner, à tout risque, la réforme électorale pour maintenir le parti conservateur. Et je crois en vérité que nous nous sommes convaincus l'un l'autre. Mais il se fondait surtout sur ce qui est arrivé en Europe " Que serions-nous devenus, au milieu de ce bouleversement si la loi des céréales eût subsisté ? " En sorte que c'est nous qui en tombant lui avons fourni son meilleur argument.

Il me paraît avoir en ce moment une nouvelle idée fixe, c'est l'énormité partout de la « public expenditure. » Cela ne peut pas aller, on ne le supportera pas ; il faut absolument trouver un moyen de réduire, partout, les dépenses de l'armée de la marine d'avoir vraiment le budget de la paix. " Je n'ai pas manqué une si bonne occasion ! " Si vous n'étiez pas tombé, si je n'étais pas tombé, cela eût peut-être été possible. La France et l'Angleterre conservatrices et amies, pouvaient se mettre sur le pied de paix, de paix solide et y mettre tout le monde. Mais aujourd'hui, sans vous, sans nous, il n'y a pas moyen. Les révolutions ne désarment pas. On ne désarme pas en présence des révolutions. " Cela lui plaisait. Il ne croit pas au bruit du fils de lord Cottenham. Il écarte la conversation sur ce sujet. Par précaution et par goût. Il n'aime pas cette perspective.

Le dean de Westminster et M. Hallam sont arrivés ce matin. Jarnac ne vient décidément pas. Il est toujours malade. Mon lit était très bon hier soir. Ma Chambre est excellente. Toute la maison est chauffée par un calorifère. Nous nous sommes promenés entre hommes. Lady Peel et Lady Mahon sont allées de leur côté.

Il y a une fille de Lady Peel qui me plaît. Jolie réservée avec intelligence de la vivacité sans mouvement. Je serais étonné qu'elle n'eût pas de l'esprit. Je ne vois pas que le soulèvement de Breslau se confirme. Il paraît que l'exécution de Blum fait beaucoup de bruit à Francfort Le droit est incontestablement du côté du Prince Windisch-Graetz. Reste la question de prudence.

Dimanche 19 nov. 4 heures

Encore une longue promenade à pied, mais pas seul, avec Sir Robert. Lord Mahon, M. Hallam et le dean de Westminster. Conversation purement amusante, mais amicale et animée. Beaucoup de jokes, latins et grecs. Sir Robert m'a mené ce matin au sermon, à Tamworth. Bien aise de me montrer. Il est impossible d'être plus courtois, sincèrement je crois, certainement avec l'intention d'être trouvé courtois, par moi-même, et par tous les témoins. Mais je comprends ceux qui disent que c'est un ermite politique, ne communiquant guères plus avec ses amis qu'avec ses ennemis.

Berlin me préoccupe beaucoup. Je crains que le Roi ne se charge de plus qu'il ne peut porter. Et s'il fait un pas en arrière, il est perdu. Voyez Francfort. Lisez les Débats. La résistance, quand elle devient efficace, effraye même ceux qui l'ont appelée. Ils y poussent et puis ils la repoussent. On ne veut, à aucun prix ; revenir au point de départ. Et on voudrait qu'en se défendant on ne fît de mal à personne. Quel est le plus grand mal, les esprits à l'envers ou les coeurs faibles ? je ne saurais décider. Les deux maux sont énormes.

Je suis bien aise que vous ayez rendu un petit service à Lady Holland. Cela vous dispense des autres. Vous avez bien raison de ne pas vous prêter à ses confidences. Je n'ai rien de Paris. Je crois vraiment que l'acharnement de la Presse contre

Cavaignac ne le serve au lieu de lui nuire. Cependant tout ce qui revient de France, continue d'être favorable à Louis Bonaparte. Parme qui est enfin arrivé hier avec sa femme, a les mêmes renseignements de son beau-frère, Jules de Larteyrie, qui est assez au courant, et qui déteste Louis Bonaparte sans vouloir de Cavaignac. Mad de Larteyrie revient ces jours-ci d'Orlombe. Jarnac la reconduira à Paris. Son mari croit à des coup de fusil, dans les rues de Paris, peu après l'élection, quelle qu'elle soit. La Princesse de Parme à Brighton m'amuse. Certainement votre visite est faite. Vous n'avez plus qu'à attendre. Adieu. Adieu.

Je pars après demain mardi, à 9 heures du matin. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Drayton manor, Samedi 18 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2492>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 18 nov. 1848

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionDrayton Manor (Londres (Angleterre))

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

215.
Drayton-manor, Vendredi 18 Novembre 1848

5 h. m.

Si vraiment
nul ne peut
vivre, il est
désastre. La
grâce offerte
pourrait
aussi à aucun
moment être
ma perte de
grand mal
visible. Je
ne doute

pas de rendre
à Dieu
les biens
de confiance
qui viennent
contre
les noms
de Marie
et de Jésus
de la femme
comme

Vous nous venons promettre
le matin dans le passé. Nous avons longtemps
causé, Sir Robert et moi. Celle-ci la conversation,
où il y avait de quoi rire de l'envie de
l'autre interlocuteur. Si bien que j'en riais
en parlant. Nous étions tous deux occupés
qu'à nous démontre que nous avions bien
fait, lui de briser, à tout risque, le parti
conservateur pour réformer la loi des timides,
moi, d'ajourner, à tout risque, la réforme
électorale pour maintenir le parti conserva-
teur. Et je crois en vérité que, non
nous sommes convaincus l'un l'autre. Mais
il se foudre instantanément ce qui est arrivé
en Europe à nos frères-nous. Personne au
milieu de ce bouleversement si la loi de
l'électoral est libérale ? Il paraît que c'est
ceux qui en tombent, les moins favoris
des meilleurs arguments. Il me paraît
avoir en ce moment une nouvelle idée
qui est l'économie, profitant à la publicité
l'expédition. Cela ne peut pas aller, on ne

115.^e
Drayton-manor, Vendredi 18 Novembre 1848
S. Home.

Le matin
il ne pleut
rien, et on
debate. La
grâce offerte
pourrait
être à nous
si on
ne fait de
grand mal
visible. Je
n'en
veux pas
rendre
à l'Aca
de la
bien
de confidir
au vaincu
entre
les deux
France
et l'Angleterre
en faveur
bonne fin.

Nous nous sommes prononcés
ce matin dans le parti. Nous avons longtemps
causé, Sir Robert et moi. Cuvier en conversation,
où il y avoit de quoi rire de l'un et de
l'autre interlocuteur. Si bien que j'en riais,
en parlant. Nous n'étions tous deux occupés
qu'à nous démontre que nous avions bien
fait, lui de briser, à tout risque, le parti
conservateur pour édifier la loi de l'école,
moi, d'ajourner, à tout risque, la réforme
électorale pour maintenir le parti conserva-
teur. Si je crois en vérité que, non
nous sommes convaincus l'un l'autre. Mais
il se foudroyait tout ce qui est arrivé
en rapport à une telle chose - nous devons au
mieux de ce boutefeu moment où la loi de
l'école est subversive ? Je crois que c'est
nous qui en débroulent les armes fourni
des meilleurs arguments. Il me paraît
avoir en ce moment une nouvelle idée
qui est l'anomie, protéger la public
réputation, cela ne peut pas aller, on ne

le Suppôsition pas; il faut absolument trouver homme. L'autre moyen de occire, perdre, le dépenseur de l'armée, de la marine n'avoir vraiment le budget de la paix. Je n'ai pas moyen une si bonne occasion? Si vous n'êtes pas tombé, si je n'étais pas tombé, cela est de leur côté qui me plait de la vivacité itomé qu'elle tombe! Je ne veux pas être été possible. La France et l'Angleterre conservatrice, et amis, pourront se Blüm faire mettre sur le pied de paix, de paix solide. Le droit est ce qu'il mette tout le monde. Mais aujorâche Prince Windham, sans vous, sans nous, il n'y a pas moyen prudence. Les révolutions ne démontent pas. On ne démonte pas en présence des révolutions. Cela lui plaident.

Il ne croit pas au bruit du fit de lord Bellingham. Il écarte la conversation sur ce sujet, pas précaution et pas point. Il n'aime pas cette perspective.

Le Récid de Westminster et Mr. Hallam sont arrivés ce matin. Arnac ne vient décidément pas. Il est longtemps malade.

Mon lit était très bon hier soir. Ma chambre est excellente. Souti la maison et chauffée par un calorifère.

Tous nous sommes promus entre

Brook Street. Mr. Hallam de la conversation que j'aurais avec le prince Windham, sans vous, sans nous, il n'y a pas moyen prudence.

Encore une fois, pas tout avec Mr. Hallam. Conversation plus animée, mais moins serrée. Il est impressionnant, je crois, dans cette heure tout le temps qui passe à la commission

comme bonnes femmes. Lady Peel et Lady Mahon sont elles
épouses de leur côté. Il y a une fille de Lady Peel
qui me plaît. Telle, retrouée avec intelligence
et moquerie de la vivacité sans mouvement. De son
métier pour étonné qu'elle n'eût pas de respect.

Le ne vois pas que le Soulèvement des
armes et MacLean le confirme. Il paraît que l'opposition
peut faire Blum faire beaucoup de bruit à transférer
le paix. Mais il évidemment du côté du
mais aujourd'hui Prince Windischgratz. Reste la question de
sa propre prudence.

par où ne
soulèvement

Dimanche 19 mars
4 heures.

Encore une longue promenade à pied, mais
au plaisir) par seul avec les Hobbs. Lord Mahon,
Mr. Hallam et le Récit de Westminister.
Il était
considérable passionnément amusante, mais amical
et animée. Beaucoup de jolis latins et grecs.
Les Hobbs m'a mis ce matin au courant
de Newark. Bien aide de me montrer
et c'est impossible d'être plus soutenu, siendans
je crois, ~~avec~~ certainement avec l'intuition
des deux hommes, par moi-même et pas
l'un les moins. Mais je comprends ceux
qui disent que c'est un comité politique
se communiquant guère plus avec les deux

Drayt

quatre ou cinq.

Berlin me préoccupe beaucoup. Je crains que le Roi ne se charge de plus qu'il ne peut porter. Ce s'il fait un pas en arrière, il est perdu. Abreux Francfort, ainsi la bataille. La résistance, quand elle devient efficace, offre même ceux qui l'ont appétie. Il y pourra, et puis ils la repoussent. On ne veut, à aucun prix, revenir au point de départ. Si on voudrait que je défendue on me fit de mal à personne. C'est le plus grand mal, le risque à l'heure où les deux forces, je ne sais pas de l'ordre, les deux camps sont l'armes.

Il fut bien avisé que vous ^{avez} rendu un petit service à Lady Holland. Elle vous dispense des autres. Vous avez bien raison de ne pas vous prêter à la conférence.

Je sais rien de Paris. Je crains vraiment que l'acharnement de la femme contre l'avignac ne le force au bas et lui mène l'opposition tout ce qui concerne les France. L'opinion n'est favorable à aucun d'eux qui est sujet à une telle voie de femme à la même enseignement de son bon fils.

Le matin du
lundi, dit Ha
on il y a
l'autre intell
en parlant.
qui nom de
fut, lui de
l'assassinat
moi, d'ajouter
l'électoralité p
valent si
non. Domm
il se fonda
en Europe
militaire de l
colonies ont
morts qui en
sont meilleurs
morts en ce
lieu est l
expédition

S. le de Larteguy qui est allé au contraire
qui échappe à son R. sans vouloir se faire prendre.
Mais le Larteguy revient le jour où il d'Orléans.
Puisque la recondite à Paris. Son mari
court à la coup de pied dans la rue de
Paris, peu après l'élection, quelle quelle voit.
La princesse de Poème à Brighton, n'a pas
certainement votre visite en face. Vous n'avez
plus qu'à attendre.

Adieu. Adieu. Je pars après demain mardi,
à 7 heures du matin. Adieu.